

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 28 avril 1888

PAULINE

DEUXIÈME PARTIE

LA MAISON MAUDITE—(Suite)

Du calme, monsieur le marquis... répondit le médecin illustre : tout ce que peut faire un homme, je le ferai, vous n'en doutez pas. —Je sais, docteur, que votre savoir est immense et presque infailible... je sais que votre dévouement est sans bornes, aussi je compte sur vous comme je compterais sur Dieu lui-même...

—Dieu seul est tout-puissant ! murmura le médecin, tandis que Tancredi l'entraînait dans la chambre à coucher.

Après avoir appuyé sa main pendant quelques secondes sur la veine et sur le front de Pauline, le docteur demanda :

—Madame la marquise éprouvait-elle depuis quelques jours des symptômes alarmants ?...

—Je n'en ai remarqué aucun... répondit Tancredi : je me suis séparé de ma femme hier dans l'après-midi... Elle semblait jouir de la meilleure santé...

—Soupçonnez-vous la cause de cette crise terrible ?

Le marquis secoua la tête négativement. Il ignorait les événements nocturnes dont son château venait d'être le théâtre, et aucun des valets ne s'était senti le courage de l'arracher aux poignantes préoccupations de sa douleur pour l'insinuer des faits accomplis.

—Quand êtes-vous revenu ? reprit le docteur.

—Il y a une heure à peine...

—Eh bien !, en votre absence, il a dû survenir quelque catastrophe de nature à déterminer chez madame la marquise une soudaine et violente perturbation des facultés physiques et morales.

Tancredi se tourna vers le valet de chambre de Pauline pour l'interroger.

—Monsieur le docteur ne se trompe point... répondit Laurent : il s'est passé cette nuit, ici, d'étranges choses...

—Quelles sont ces choses ? demanda vivement le médecin. Parlez ! il importe que je sache tout.

Laurent s'empressa de raconter dans ses moindres détails le drame auquel nous avons fait assister nos lecteurs. Tancredi l'écoutait avec une stupeur indicible, et se demandait tout bas :

—Est-ce un rêve ?

—Je comprends maintenant ! reprit le docteur Louis, lorsque Laurent eut achevé son récit, à l'heure du danger madame la marquise a fait preuve d'un courage surhumain... Elle a poussé ce courage jusqu'à l'héroïsme dans la lutte victorieuse soutenue par elle pour sauver son enfant, mais, presque sans exception, la nature fait payer de façon cruelle tout abus des forces vitales ! Vous en avez sous les yeux un douloureux exemple... Madame la marquise expie la grandeur de son dévouement maternel ! Les plus hautes cimes attirent la foudre ! Cette mère sublime est terrassée par le mal.

Des torrents de larmes coulaient sur les joues pâles de Tancredi. Il saisit la main du docteur Louis et il balbutia d'une voix presque éteinte :

—Vous la sauverez, n'est-ce pas ?

—Je l'espère, monsieur le marquis ! répéta le médecin dont les paupières étaient humides, le péril est immense, il faut que je l'avoue, mais je crois à la justice de Dieu, et, quand bien même un miracle serait nécessaire pour sauver cette noble femme, je ne désespérerais point encore !...

* *

Après avoir quitté le parc par la petite porte pratiquée dans la muraille de clôture et lorsqu'il eut refermé cette porte derrière lui, Lascars, essoufflé par sa course rapide, certain d'ailleurs de

sormais qu'il ne risquait plus d'être poursuivi, s'arrêta pour reprendre haleine. L'incendie de la glacière projetait dans l'espace ses clartés rouges et sinistres, et mettait des reflets intermittents sur les feuillages et sur les troncs des vieux arbres... Le baron se frotta les mains et son visage prit une expression joyeuse...

—Décidément, se dit-il, lorsqu'il m'est arrivé de me plaindre de mon étoile, j'ai fait preuve d'une impardonnable ingratitude ! Jamais créature humaine ne fut, plus que moi, constamment favorisée ! Tout me réussit ici-bas ! j'achève à peine de dévorer ma fortune, que déjà une nouvelle source de richesse m'arrive du ciel ou de l'enfer ! je me jette comme un fou dans des situations impossibles où tout autre périrait cent fois pour une !... j'en sors, et j'en sors triomphant ! Il y a moins d'une heure, j'étais prisonnier et, selon toute apparence, irrévocablement perdu ! me voici libre, et maître de l'avenir ! Pauvre marquise, elle me croit rôti, et se garde bien, je le parierais, de donner une larme à ma cendre ! Pour la seconde fois la voilà veuve d'un mari vivant ! Mort de ma vie, elle va faire un beau réveil... mais gare au réveil !

Lascars étendit sa main droite vers le château de Port-Marly avec un geste moitié railleur, moitié menaçant, puis il descendit sans se presser la pente douce de la colline, et, certain d'avance qu'il ne trouverait plus au pied de la berge les bateaux plats des Pirates de la Seine, il prit le chemin du Bas-Prunet. Arrivé en face de l'auvergne du Gougon-Aventurieux, il fit halte. Les portes et les volets du Cabaret-Rouge étaient soigneusement clos. Aucune lueur, même la plus pâle, ne s'échappaient par leurs fissures.

—Sauvageon dort là-dedans un sommeil du juste ! se dit Lascars en riant. L'éveillerai-je ? à quoi bon ? j'aurais quelques remords de troubler un repos qui l'arrondit si bien !...

Le baron traversa la route, sauta dans l'un des canots amarrés le long de la berge qui faisait face au Cabaret-Rouge, assujettit les avirons et mit le cap sur le Moulin-Rouge. En vertu des sévères règlements de discipline introduits par le prétendu Joël Macquart dans la troupe de bandits dont il était le chef, chaque nuit une sentinelle, relevée de deux heures en deux heures, faisait le guet sur la plus haute marche du petit embarcadère, avec la consigne de donner l'alarme si quelque embarcation suspecte se présentait pour aborder. Lascars fit glisser son canot parmi les pilotes de l'estrade ; il atteignit l'embarcadère et mit pied à terre sans qu'une voix criât :

—Qui va là ?

Surpris et irrité de cette infraction aux usages établis, le baron gravit les marches en se promettant de punir sévèrement le factionnaire distrait ou endormi ; mais il s'aperçut bien vite que personne ne montait la garde. En même temps un grand tapage de voix criardes, un tumulte inouï de chants, de vociférations, de blasphèmes, s'échappant de l'intérieur même du Moulin-Rouge, frappèrent ses oreilles. A ce tumulte se mêlait le bruit particulier des gobelets agités sur la table, des bouteilles entrechoquées.

—Que se passe-t-il donc ici ? se demanda Lascars, est-il possible, est-il vraisemblable que ces bandits aient choisi pour faire orgie la nuit même où leur chef, lâchement abandonné par eux, se trouve prisonnier ? car enfin ils ignorent que je suis redevenu libre.

Curieux de savoir d'une façon positive à quoi s'en tenir avant de se présenter à ses hommes, le baron fit le tour du vieux bâtiment, et s'aidant des anfractuosités de la muraille et des lierres entrelacés qui remplaçaient tant bien que mal une échelle, il se hissa jusqu'au niveau d'une des fenêtres éclairant la grande salle occupée jadis par les blutoirs et les meules, et convertie en dortoir et en réfectoire pour les pirates. Lascars eut bientôt la preuve que ce qui lui semblait invraisemblable était parfaitement vrai. Les bandits faisaient orgie ! Au milieu de la table un tonneau de vin trônait sur un chantier improvisé à l'aide d'un chevalet à scier le bois. Son robinet mal fermé laissait couler goutte à goutte sur la nappe une partie de son contenu. Tout à l'entour se pressaient des cruches à demi pleines, entremêlées de flacons d'eau-de-vie et de bouteilles de liqueur. Chacun des bandits avait en outre à côté de lui sa

cruche particulière et sa bouteille spéciale auxquelles il donnait de fréquentes et de longues accolades. Lascars ne pouvait entendre distinctement les paroles prononcées au milieu du brouhaha général, mais l'ivresse éclatait dans les attitudes des buveurs, dans leurs gestes bizarres et violents, et surtout dans l'expression exaltée ou bestiale des visages pourpres et livides. Les caves du Moulin-Rouge renfermaient un notable approvisionnement de barriques de vins, de tonnelets d'eau-de-vie et de paniers de liqueurs provenant du pillage de bateaux marchands faisant route vers Paris ; mais le baron, sachant à merveille que les fureurs ou les abrutissements de l'ivresse sont incompatibles avec toute discipline, ne confiait à personne les clefs des caves et faisait monter en sa présence, chaque matin, la quantité de vin et de spiritueux nécessaire aux repas de la journée. Or, la première action des bandits, aussitôt qu'ils s'étaient vus sans chef et livrés à eux-mêmes, avait été de forcer les serrures ou de briser les portes qui sauvegardaient les dangereux liquides, et de se plonger à corps perdu dans les excès de la plus abjecte ivrognerie. Le baron haussa les épaules avec dégoût.

—Si ces misérables n'avaient pas à leur tête un homme tel que moi, murmura-t-il, avant quinze jours ils seraient pendus depuis le premier jusqu'au dernier.

Tout à coup, et au moment où Lascars allait quitter son poste d'observation, il se fit dans la salle un mouvement imprévu. Le lieutenant Liseron, qui depuis quelques minutes semblait ruminer un grand projet, se dressa sur ses jambes et soutenu par deux de ses collègues presque aussi avinés que lui, parvint à escalader la table, au milieu de laquelle il se tint debout, grâce au tonneau qui lui servit de point d'appui.

VI

Une fois en possession de cette tribune improvisée, le lieutenant exprima par sa pantomime qu'il éprouvait l'impérieux besoin de prononcer un discours, et qu'il engageait ses compagnons à lui prêter une oreille attentive. L'ivresse est généralement bavarde. Réduire au silence une compagnie de buveurs n'est pas chose facile. Chacun des ivrognes pris à part consent volontiers à ce que son voisin se taise, mais sans renoncer lui-même à parler. Les tentatives de Liseron pour amener un calme relatif échouèrent d'abord de façon complète ; le tumulte restait le même. Peu à peu, cependant, à force de supplications et de gestes, il obtint ce que dans le langage des matelots on appelle une *embellie*, en d'autres termes, l'infurnal tapage alla décroissant, et les clameurs désordonnées firent trêve pendant quelques secondes.

Le lieutenant, comme bien on pense, ne laissa point échapper une occasion si belle de mener à bonne fin ses velléités oratoires. Il cambra son torse, prit une attitude d'orateur et ouvrit la bouche.

—Ah ! diable ! murmura Lascars, je n'entends pas un mot de ce que dit ce drôle !

Dès sa première phrase Liseron fut interrompu. Les cris, les chansons et les éclats de rire recommencèrent de plus belle. Furieux de ce contretemps, le lieutenant devint aussi rouge que la crête d'un coq ; il frappa du pied, faisant s'entrechoquer cruches et gobelets, puis saisissant deux bouteilles vides, il écrasa l'une avec fracas sur les dalles et lança l'autre à travers l'espace. Cette dernière, dirigée par le hasard intelligent, alla tout droit vers la fenêtre derrière laquelle se tenait le baron, et traversa les vitres qu'elle brisa en mille éclats dont quelques-uns effleurèrent le visage du guetteur, mais sans le blesser.

—A la bonne heure ! se dit Lascars en riant, maintenant rien ne m'empêchera plus d'entendre ! L'action énergique du lieutenant venait d'obtenir un nouveau silence. Il se hâta d'en profiter et il s'écria :

—Sacrébleu, camarades, êtes-vous des hommes ?

—Oui, morbleu ! répondirent toutes les voix.

—Si vous êtes des hommes, poursuivit Liseron, ne vous conduisez donc pas comme une troupe tapageuse d'écoliers en maraude et de polisillons bons à fouetter !... Ai-je la prétention d'être un orateur ? nullement ! j'ai comparu plus d'une fois